

Thóraya

Robert Berrouët-Oriol

Volume 8, numéro 2, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6094ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berrouët-Oriol, R. (1993). Thóraya. *Brèves littéraires*, 8(2), 28–32.

ROBERT BERROUËT-ORIOU

Thóraya

à neuves boutures
prénommer l'oublie

brûlante fornication de la glaise du vent

*

deux décades ma solitude
trinquées
au rut cru de l'œil
toutes rives profanées
à décliner ossuaires
 sans aude ni toiture
rien

*

rien
le poème
son glas orgueil
néanti

ta langue-mère
désapprise
touille mes songes appendus

*

dérade de peau de prose
et deuil de chaux
nul autel à mes pas

*

dans la rumeur blessée des souks
ta voix chamelle maghrebe conjure
ma dépouille

*

mon vers
entorse déphasée dans le bris
des lettres
égaillées des lettres
se bousculent essaient

*

mienne langue
chaque poème
 dessaisi d'onction
Goethe et toi rétine huilée
ma fenêtre
dedans le cri de l'encre
s'entransent

*

 jouissifiable ébréchure
dans la prière la moiteur
dans l'entrelacs des pores
 où défaillir

*

bouche bée
bouche pée
saurai-je dire un jour d'estampes closes
la turbulence du taire

*

ma blessure sans passeport
l'errement enclos
ravinant mes lèvres

*

ébruite le solitaire mes comptines
déradées
je
mutilé
j' ivre
rhizome mes migrations
pubère ma fable enclume quatre siècles estropiés

*

quatre siècles en cécité
mentent à féconder soleil
statufié
mon sperme de braise s'apatride
la mer
la mer amputée
ourlant ses présages
sa robe archipel
· mantille ma tragédie
 fracture ailée
 au petit matin des persiennes

*

(extrait de *Thóraya*, à paraître)